

Cinq transparents pour un repérage des difficultés de la recherche dans les "nouvelles technologies"

Michel Vial

La recherche sur les "nouvelles" technologies est trop souvent reçue comme de simples essais empiriques ou comme la fabrication d'outils pédagogiques. La communauté scientifique en Sciences de l'éducation reproche le manque de scientificité de ces recherches. L'invocation du "manque de recul" des chercheurs trop techniciens est un procès facile. La situation est bien compliquée. Ce texte essaie de prévenir ce constat en proposant à la discussion quelques repères.

1. Superposition des dispositifs

La difficulté vient d'abord, me semble-t-il de la non distinction de trois ou quatre dispositifs que de telles recherches mettent en oeuvre :

	Normes de la communauté scientifique d'appartenance
	Actions de recherche de terrain
	Actions d'un outil nouveau
	Actions par exemple de formation

T1 Les dispositifs

Quatre, parce qu'on considère que le texte de recherche comporte aussi un dispositif spécifique quand on sait qu'il n'est pas une relation de la recherche mais un compte rendu. Ces dispositifs ne sont pas toujours clairement identifiés. Il faut dire que parfois des éléments de l'un peuvent servir à l'autre. Ils ne sont pas forcément étanches.

2. La non-distinction entre recherche, étude et évaluation :

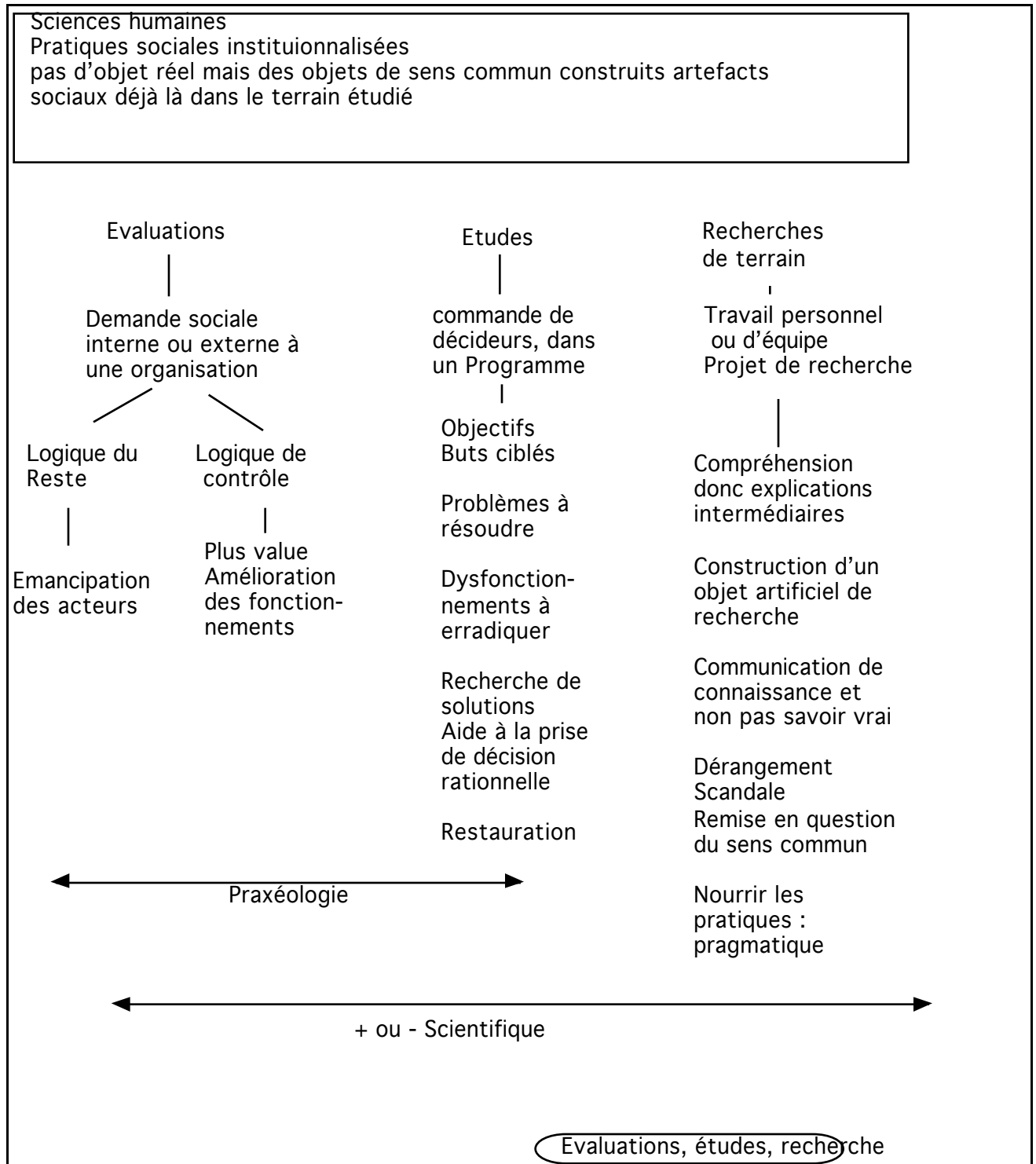
Et cette distinction n'est pas chose aisée. La survalorisation actuelle d'une pensée de gestionnaire qui privilégie la résolution de problèmes, la prise de décision rationnelle et le contrôle des pratiques pour leur rationalisation, c'est-à-dire l'amélioration de leur efficacité, tend à transformer toute recherche sur les nouvelles technologies en une série d'études praxéologiques ou d'évaluation d'outils.

Mais il reste que la proximité structurelle entre étude d'un outil et contrôle de son efficacité ou compréhension du sens qu'il permet de construire est grande : (T2)

<p style="text-align: center;">Texte de recherche</p>	<p style="text-align: center;">Normes de la communauté scientifique d'appartenance</p>
<p style="text-align: center;">Pratique de la recherche Dispositif 3</p>	<p style="text-align: center;">Actions de recherche de terrain</p>
<p style="text-align: center;">Pratique d'évaluation dispositif 2</p>	<p style="text-align: center;">Actions d'évaluation d'un outil</p>
<p style="text-align: center;">Pratique évaluée dispositif 1</p>	<p style="text-align: center;">Actions par exemple de formation</p>

T 2 La recherche sur une évaluation

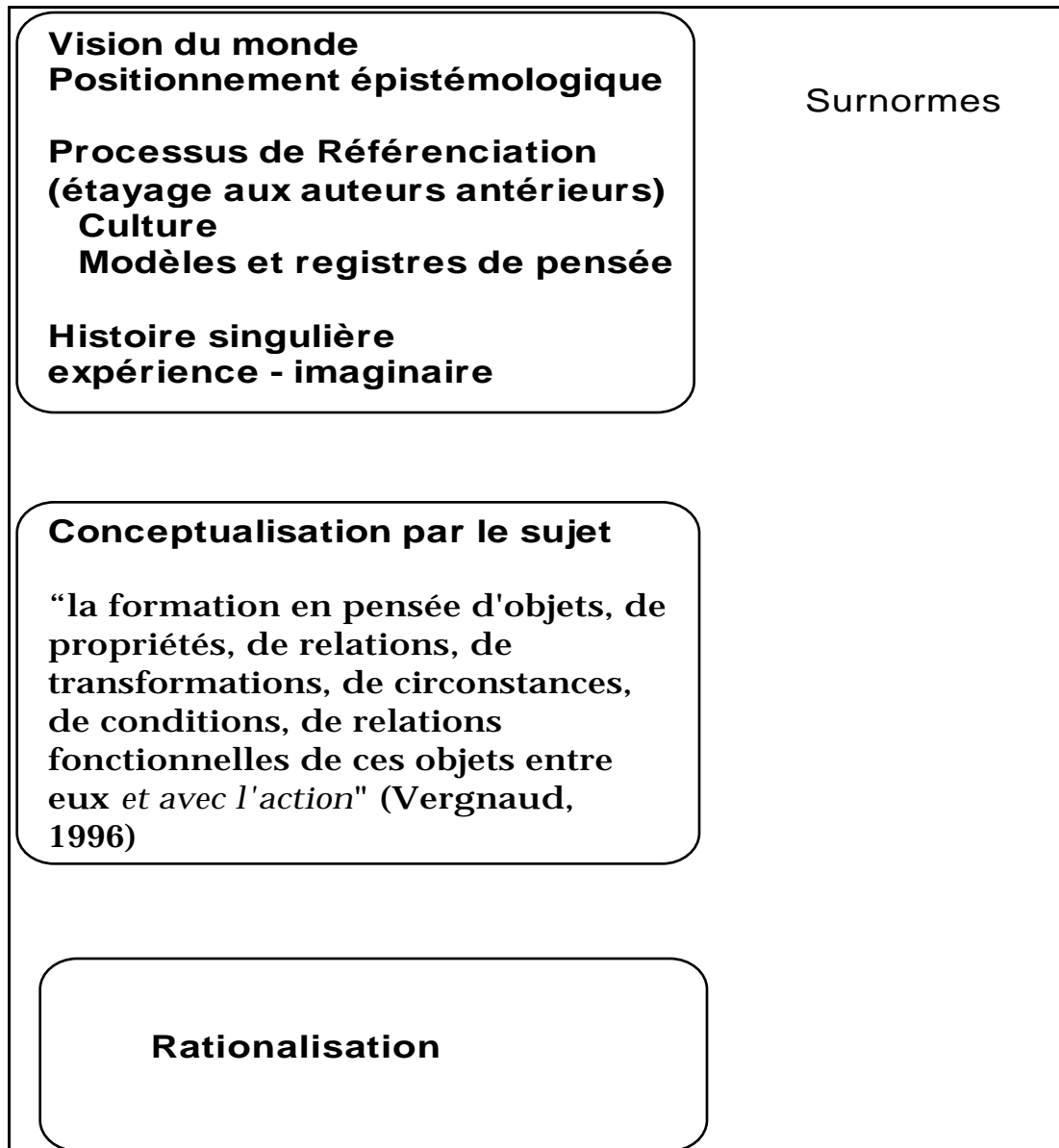
Pour aider au repérage, je proposerai ces distinctions qui doivent beaucoup aux travaux de Jacques Ardoino :



T3

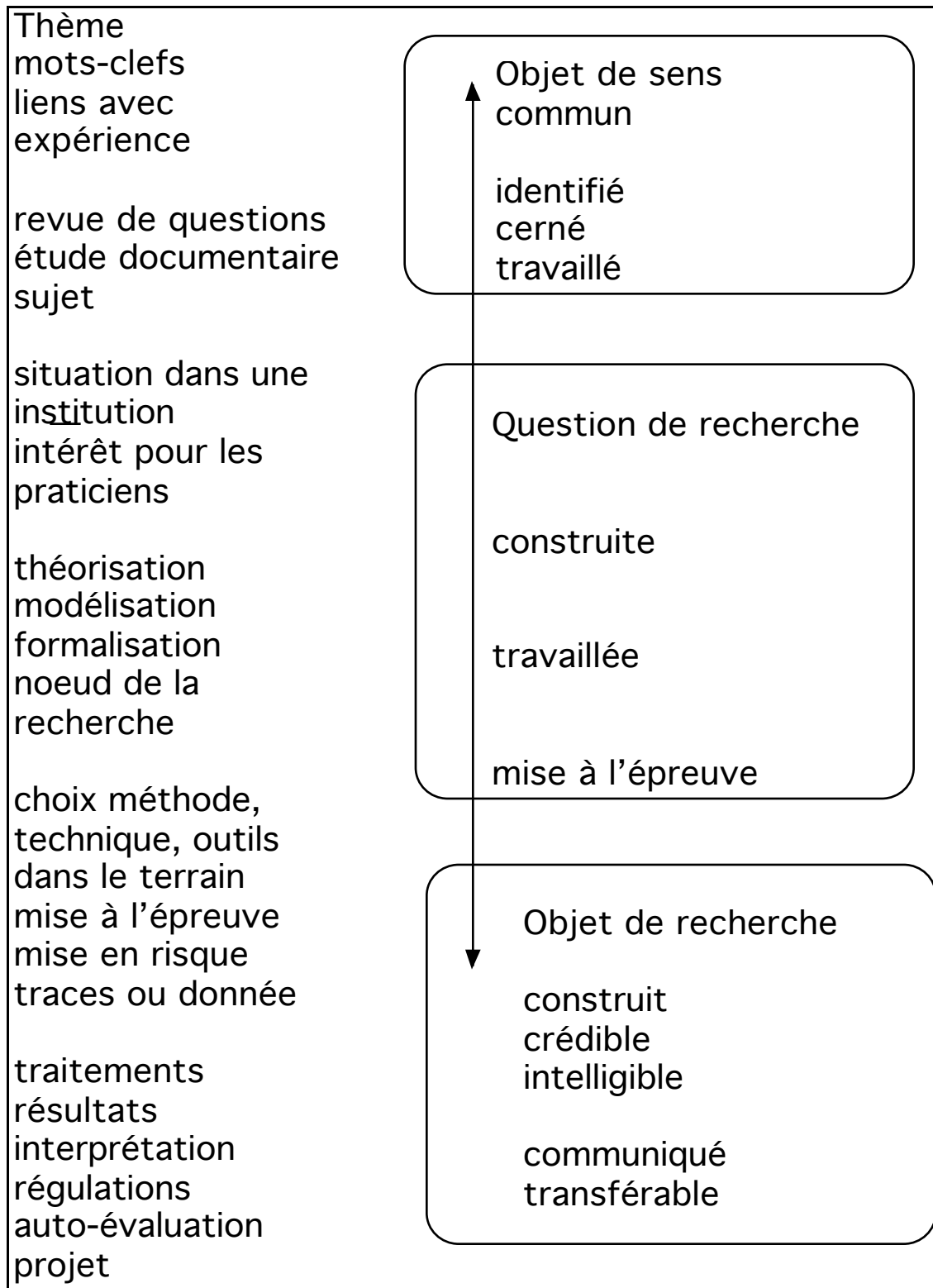
3. La survalorisation de la rationalité dans le scientifique

Cette enflure du rationnel se fait au détriment de la vigilance et du soupçon envers les surnormes sociales qui agissent le chercheur :



T4

4. L'opacité de la notion d'objet dans la recherche sur les pratiques sociales :



On tend encore à faire penser que l'objet de la recherche existerait avant que la recherche ne soit faite. On naturalise alors un objet déjà pensé dans le tissu social, un objet de sens commun lequel se fait passer pour une substance réelle. Le chercheur étudierait le réel. Soit. Mais à condition de lui restituer sa qualité d'objet historique, imaginaire et lexicalisé dans des langues : une réalité sociale. La recherche alors est le passage par une construction théorique et une mise en risque sur le terrain d'un objet de sens commun à un objet de recherche, lui, fragment de langage pour la communication.

Et il ne s'agit pas d'un simple trajectoire linéaire mais d'un processus singulier comportant errances, repentirs, retours en arrière, anticipations et fulgurantes intuitions : un trajet.

On comprend bien que la recherche sur une technique, un instrument ou une technologie n'est pas chose aisée. La tentation est grande de simplement vouloir prouver que son outil fonctionne bien, qu'il facilite ceci ou cela : qu'il est vendable. Comment éviter ces pièges ?